

LA PEINTURE DES PAPOUS

Sous la direction de
Roger Boulay

avec Michael A. Mel,
Henri Gama,
Sandra Maillot Win-Nemou

Ce livre est publié à l'occasion de l'exposition
« Chimbu : peintres contemporains papous »,
Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort
Musée des Confluences – département du Rhône
avril-septembre 2007

/ Roger Boulay – La peinture des Papous / ISBN 978-2-86364-506-2

www.editionsparentheses.com

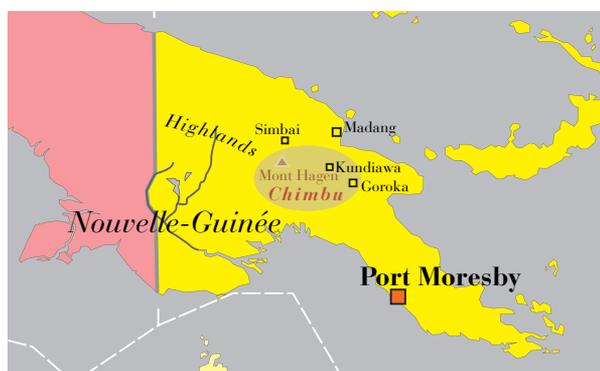
Éditions Parenthèses

Art contemporain océanien : les conditions de son émergence et l'exemple papou

Située au sud-ouest de l'océan Pacifique, au nord de l'Australie et à l'est de l'Indonésie, l'île de la Nouvelle-Guinée est divisée en deux parties : la moitié ouest est constituée de la province d'Irian Jaya appartenant à l'Indonésie, et la moitié orientale comprend l'État indépendant de la Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG). L'ensemble fait 785 000 km², ce qui en fait la troisième île dans le monde de par sa taille, après l'Australie et le Groenland. ❖ Peuplée depuis au moins 30 000 ans, l'île de Nouvelle-Guinée fut découverte par le Portugais Jorge de Meneses (1526). La pénétration de l'île débuta à la fin du XIX^e siècle. La partie nord-est devint un protectorat allemand en 1885 ; la partie sud-est et les petites îles orientales furent annexées à la Couronne britannique, administrées par le Commonwealth d'Australie (1906). En 1949, l'Onu confirma la tutelle australienne et recommanda une union administrative avec la partie nord. Les deux territoires s'intégrèrent progressivement et, à partir de 1972, s'orientèrent vers une autonomie ; puis, en 1975, la Papouasie-Nouvelle-Guinée devint indépendante. ❖ Qu'il soit politique et revendicatif (Maori, Kanak), qu'il cherche à exprimer l'identité d'une nouvelle nation (PNG, Vanuatu), à définir une identité commune pour des insulaires immigrés (Polynésiens installés en Nouvelle-Zélande ou Wallisiens de Nouvelle-Calédonie), qu'il tente de faire exister une expression individuelle et singulière, l'art contemporain océanien a émergé avec les mouvements de renaissance culturelle des années soixante/soixante-dix. Cette période féconde a vu s'exprimer, souvent dans le même dynamisme, revendications politiques et réveils culturels. Des leaders comme Michael Somaré (PNG), Walter Lini (Vanuatu)



ou Jean-Marie Tjibaou (Nouvelle-Calédonie) ont toujours pensé et défendu leurs politiques en s'appuyant sur des traditions culturelles qui serviraient de socle à l'émergence de leur nécessaire unité nationale ou à la reconnaissance des droits des premières nations. L'écrivain samoan Albert Wendt dit trouver en l'art non pas un intérêt pour lui-même mais une manière de revivifier la fierté, de restaurer le respect et la confiance en soi des Océaniens. ❖ C'est la raison pour laquelle ils considèrent avec le même intérêt les créateurs de masques, les sculpteurs, tous les producteurs d'objets d'art selon la tradition, que les artistes issus le plus souvent des évolutions urbaines contemporaines. D'ailleurs, très souvent, ces artistes troublent le partage simple entre arts de la coutume et arts de l'expression personnelle. D'un côté ils illustrent des thèmes contemporains dans des matériaux traditionnels (tapa, plumes, jade, bois à fortes connotations symboliques, coquillages...) et, inversement, peinture acrylique, polystyrène, techniques graphiques ou multi-média, matériaux non traditionnels comme le bronze, l'argent, le verre... sont mis au service de formes anciennes. ❖ À l'indépendance en 1975, le nouvel État souhaita créer une image forte du pays à travers ses commandes institutionnelles. Il s'agissait de trouver un style qui exprimerait une nation unifiée en s'appuyant sur les formes les plus marquantes de chaque province. Le projet



n'était pas mince au regard de l'immense diversité culturelle des groupes concernés par les nouveaux découpages politiques. L'État sollicita ses premiers artistes contemporains pour réaliser des œuvres murales sur les édifices publics (Parlement, musées...) comme Mathias Kauage, Timothy Akis, Jakupa Ako, Gickmai Kundun. ❖ Les transitions rapides qui s'opèrent dans leur pays et dans leur vie (déplacement massif vers la capitale, urbanisation anarchique, intrusion des modes de vie occidentaux, identité bousculée), la complexité nouvelle que cela engendre, se traduisent dans les œuvres qu'ils produisent en grande partie pour la vente aux touristes et collectionneurs. ❖ Le département d'art dont l'université de Port Moresby s'est doté, ainsi que l'Expressive Art Department de l'université de Goroka dans les Highlands, sont les creusets de cette nouvelle peinture. Ce dernier, une des plus anciennes institutions nées dans les années soixante, a formé Jakupa Ako, Ruki Fame, Akis, George Sari, le groupe de femmes Aketaufa Sori Mama Grup. De nouvelles techniques, notamment graphiques, de nouveaux médiums s'y enseignent, ainsi que les défis et les questionnements de l'art contemporain. De plus jeunes artistes, comme Daniel Waswas, se sont formés dans les écoles d'art de Nouvelle-Zélande et d'Australie et donnent une impulsion nouvelle en se confrontant à des cercles internationaux. ❖ Les œuvres rassemblées dans cette exposition peuvent être rassemblées sous le drapeau de la région des Chimbu, même si quelques-uns sont leurs tout proches voisins ou qu'ils s'inspirent de leur mode d'expression. Les textes de Michael Mel et d'Henri Gama rendent compte des raisons de l'émergence à travers ce regroupement de la peinture contemporaine de Papouasie-Nouvelle-Guinée. ❖ Il semble intéressant de donner ici quelques informations concernant les populations chimbu par qui cette expression nouvelle a émergé car certains traits de leur culture et de leur caractère semblent les prédisposer à s'appropriier les choses qui viennent d'ailleurs. ❖ Ces gens habitent loin des côtes et dans les hautes vallées longtemps

inaccessibles des Highlands. Le premier contact avec des prospecteurs australiens se produit dans les années trente. Ils découvrent une population dense, très active, installée dans ces terres depuis plus de 6 000 ans. L'anthropologue Paula Brown, qui travaille chez les Chimbu autour de 1954, rend compte d'une société entièrement tournée vers le présent, pragmatique et opportuniste, ne manifestant pas ou peu de références au passé, contrairement à la pratique commune des Mélanésiens leurs voisins. Elle assure qu'ils adhèrent immédiatement à la nouveauté : « toujours en recherche de variété, de stimulation et de divertissement » et « toujours immédiatement attirés par de nouvelles activités et par les produits des hommes blancs ». Le contact n'est pas sans ambiguïté puisque dès l'installation des missions luthériennes et catholiques en 1934, les « nouveautés » proposées au-delà des objets, des images, des avions et autres extraordinaires spectacles furent surtout des interdictions en cascade : interdit d'aller nu, de se battre, de participer à des rituels considérés comme païens, etc., la perpétuelle litanie de la mission civilisatrice de l'Occident. Elles eurent pour conséquence quelques incidents sévères. ❖ Tout ceci n'empêche en rien les Chimbu et leurs voisins de poursuivre l'organisation de leurs grandes et spectaculaires cérémonies pendant lesquelles leur art exceptionnel de la parure s'exprime avec somptuosité. ❖

Roger Boulay

Chargé de mission auprès de la Direction des musées de France pour les collections océaniques.

John Kauage, Oscar Towa,
Hugo Apa, John Siune, Gigs Wena,
Elizabetha Kauage en 2003.

Oscar Towa.

Daniel Waswas.

Chimbu, *skull of Art/school of Art*, une fratrie artistique

Œuvres riches en symboles et en couleurs, les œuvres contemporaines papoues sont marquées par leur profond enracinement dans la culture ancestrale tout en marquant aussi l'art contemporain océanien par leur étonnante capacité à témoigner et à inventer. ❖ Depuis les années soixante-dix, la société papoue a dû faire face à un véritable choc social et culturel tant il est vrai que l'arrivée massive de villageois dans les villes, en particulier à Port Moresby, a contribué à dénouer les liens traditionnels. De ce contexte habité de tensions et de violences, une nouvelle organisation économique et culturelle se construit peu à peu. ❖ Port Moresby abrite de nombreux artistes de différentes provinces de Papouasie-Nouvelle-Guinée. En l'absence de galeries, beaucoup de peintres tentent de vendre leurs œuvres dans la rue, à proximité d'un grand hôtel fréquenté par les touristes. Certains s'en tirent mieux et mettent en place d'autres formes de survie économique, par exemple en montrant leurs œuvres à l'étranger, en participant à des résidences ou encore en constituant des ateliers de graphisme. ❖ C'est à Port Moresby que les artistes de la petite province du Chimbu ont fait leurs premiers pas accompagnés par leur mentor Mathias Kauage. ❖ Mathias Kauage, encouragé par un couple d'Australiens, Ulli et Georgina Beier, a commencé à dessiner dans les années soixante-dix. À cette époque il était aussi très impressionné par les œuvres de Timothy Akis. ❖ Il a créé son propre atelier à Port Moresby et son autorité était telle que les artistes signaient quelquefois Kauage (ou kawage ou encore kawagle). Il a formé ou inspiré des artistes comme Simon Gende, Karl Minge, Oscar Towa ou encore Gigs Wena. Les uns et les autres se sont peu à peu affranchis du « père » mais il reste un modèle. ❖ Mathias Kauage est décédé en 2003. Sa femme Elizabetha s'est mise à la

peinture. Certains continuent à signer avec son patronyme comme Aloïs Kawagle. ❖ La notion de maître est ici pleine de sens. Il ne s'agit pas à proprement parler de mouvement artistique mais plutôt de quelque chose qui s'apparenterait d'avantage à la famille ou au clan. L'école du Chimbu est plus proche d'une fratrie que d'une dynamique scolaire ou d'atelier. Mathias Kawage considérait les artistes qui l'accompagnaient comme ses fils adoptifs. ❖ Une famille esthétique a vu le jour et l'on peut parfaitement identifier cet art y compris dans ses thèmes. On peut généralement classer les œuvres de cette fratrie artistique en quatre grands thèmes qui sont : le véhicule, les catastrophes, la vie quotidienne, les visages (Faces). ❖ L'art de l'école du Chimbu n'est pas naïf, il réactualise une perception du monde propre aux traditions culturelles papoues comme l'oiseau de paradis (Paradise bird) ou le poisson qui porte un homme dans son ventre (interprétation de Jonas et la baleine), ou encore la vision très particulière d'événements majeurs comme *Les Twin Towers*. Les sujets sont mis en lumière par des aplats de couleur et un travail sur le trait qui leur confèrent une grande sobriété et un caractère presque ludique. Jamais on ne ressent de gravité même sur des sujets liés à la guerre ou aux catastrophes naturelles. ❖ D'autres jeunes artistes comme Daniel Waswas ne sont pas de la province du Chimbu mais sont proches du mouvement qui en est issu. Cette nouvelle génération trouve sa propre personnalité tout en se revendiquant de cet héritage. ❖ Daniel Waswas expose aujourd'hui dans le monde entier et partage lui aussi sa passion avec d'autres, dans son atelier de Port Moresby. ❖

Henri Gama

Responsable du département des arts plastiques et des expositions, centre culturel Tjibaou, Nouméa.

Bibliographie

ALLEVA (A. d'), *Le monde océanien [Arts of the Pacific Islands]*, Paris, Flammarion, 1998. ❖ BROWN (P.), *The Chimbu : a study of change in the New Guinea Highlands*, Londres, Routledge/Kegan Paul, 1973. ❖ COCHRANE SIMONS (S.), STEVENSON (H.), *Luk Luk gen ! Look again ! : contemporary art from Papua New Guinea*, Townsville, Perc Tucker Regional Gallery, 1990. ❖ FÉAU (E.), MONGNE (P.), BOULAY, (R.), *Arts d'Afrique, des Amériques et d'Océanie*, Paris, Larousse, 2006. ❖ HEERMANN (I.), *Tinging bilong mi, Zeitgenössische Kunst aus Papua-Neuguinea 1977*, Stuttgart, Institut für Auslandsbeziehungen, 1981. ❖

Timothy Akis

Masali Man (Homme démon)

1979

◆ Centre culturel Tjibaou, Nouméa

◆ H. 64 cm , l. 51 cm ◆ Acrylique sur papier

Les initiateurs

Trois peintres initient l'art contemporain papou : Timothy Akis, Mathias Kauage et Jakupa Ako. ❖ Il est important, à ce stade, de parler de l'implication de Ulli et Georgina Beier qui travaillaient au Centre pour les cultures de Nouvelle-Guinée et qui, dès 1969, encouragèrent les artistes à créer. Pour ce faire, Georgina Beier (artiste formée à Londres) et son époux créèrent de nombreux ateliers équipés en matériel à Port Moresby et c'est ainsi que l'on a vu naître et se développer rapidement un style « urbain ». ❖ En plus d'avoir encouragé Timothy Akis et Mathias Kauage, ils accompagnèrent aussi dans leur processus de création Jakupa Ako, John Mann, Cécil King Wungi, Ruki Fame et Benny More que l'on peut considérer comme appartenant à la première vague d'artistes contemporains de Papouasie-Nouvelle-Guinée et qui ont commencé à travailler dès 1969. ❖

Timothy Akis

Akis est né dans le village de Tsembaga, dans la région Simbai, situé dans la province de Madang sur les hauts plateaux de l'ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. ❖ En 1964, il trouve un travail d'informateur pour une entreprise : A&R Rappaport puis, de 1965 à 1967, il travaille en tant qu'ouvrier agricole dans une plantation de copra à Madang. Ensuite il retourne à Tsembaga dans son village où il travaillera l'année suivante comme informateur pour un anthropologue nommé G. Buchbinder. ❖ En 1969, au cours d'une visite à Port Moresby, la capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, il finit par se trouver un emploi au Centre pour les cultures de Nouvelle-Guinée à l'université de Papouasie-Nouvelle-Guinée où il rencontre Ulli et Georgina Beier tous deux en poste à l'université. Ils devinrent ses mentors et surtout ils l'encouragèrent à dessiner. C'est à ce moment qu'il commence à produire ses premiers dessins et qu'il les expose pour la première fois en solo à l'université



Timothy Akis

Tupela man (Couple)

1979

◆ Centre culturel Tjibaou, Nouméa

◆ H. 59 cm ; l. 49 cm ◆ Acrylique sur papier

de Papouasie. La même année, ils lui proposent de participer à une exposition collective à la Alladin Gallerie à Sydney. ❖ En 1970, il participe, en présentant des dessins, à une exposition collective à l'université du Sussex (Royaume-Uni), puis à l'université du Pacifique sud de Fidji et à la Otis Gallery à Los Angeles dans le cadre d'une exposition intitulée « Contemporary New Guinea Art ». ❖ En 1971, l'université lui propose d'exposer à nouveau seul : « Drawings by Akis of Tsembaga » ; puis il expose au Collège des professeurs de Goroka. On lui propose ensuite d'exposer avec un collectif d'artistes papous à la Solidaridad Gallery à Manille en Amérique du Sud. ❖ Il reste employé au Centre pour les cultures de Nouvelle-Guinée six semaines pendant lesquelles, entre son travail et le dessin, il retourne dans son village pour continuer à cultiver et à élever ses animaux afin de subvenir à ses besoins alimentaires en ville. ❖ En 1973, le centre de création artistique de Port Moresby lance une bourse d'étude pour laquelle Akis postule. L'ayant finalement obtenue, il sera, pendant six semaines, en résidence au Collège des professeurs de Goroka (province Eastern Highlands). Mais, faute de logement, il doit faire la navette entre le centre et son village. Au bout d'un an de formation et de création, il retourne à Tsembaga où il continue à dessiner et à vivre des produits de sa ferme. ❖ Durant son séjour à Port Moresby, il participe à diverses expositions collectives dans des universités australiennes à Melbourne, Adélaïde, Canberra et Sydney. Il présentera une série de dessins et de sérigraphies lors du Festival des Arts de Niuguini à l'université de Papouasie-Nouvelle-Guinée. ❖ En 1974, repéré par des Australiens, il lui est proposé d'exposer à la maison de la Papouasie-Nouvelle-Guinée à Canberra (Australie). C'est sa première exposition en dehors du territoire papou. ❖ Durant cette période, à l'école d'art, Akis s'essaye à la sérigraphie et présente ses premiers tirages dans une exposition qu'il intitulera « Ting Ting Bilong Mi ». ❖ C'est en 1976 que le Conseil australien pour la gravure le sélectionne pour participer à



Mathias Kauage

Sans titre

1979

- ◆ Centre culturel Tjibaou, Nouméa
- ◆ H. 55,3 cm ; l. 75,4 cm ◆ Acrylique sur toile

Une des plus anciennes œuvres de Mathias Kauage dans laquelle, comme il le rapporta, il rend compte de ses premiers étonnements devant les « créations » des Blancs. Le bus fut un moyen de transport plus tardif que l'avion qu'il vit passer tout jeune avant même qu'une patrouille australienne ne parvienne en 1930 dans son village chimbu.

une biennale des gravures du Pacifique Ouest qui sera présentée à la Serigraphy Holdsworth Gallery à Sydney. ❖ De 1976 à 1977, il est élu membre associé à l'École nationale des Arts (Waigani, Port Moresby). En 1980, il participe à une exposition de sérigraphies à l'École nationale des Arts. ❖ En 1984, Akis s'éteint et l'École nationale des Arts lui rend hommage en présentant une rétrospective posthume ; de même, en 1988, l'Australian Museum de Sydney dans une exposition intitulée « Pieces of Paradise ». ❖ Après sa mort, ses œuvres continuèrent à être exposées dans le monde et surtout dans la région Pacifique. Une des expositions qui eut le plus de succès fut l'exposition « Luk Luk Gen » qui tourna dans la région Pacifique en Australie et en Nouvelle-Calédonie en 1994. ❖ Les œuvres d'Akis ont été acquises par de nombreux collectionneurs privés et par les institutions culturelles et muséales du Pacifique, en Angleterre et en Allemagne. Il fait partie des incontournables de l'art papou. ❖ Si Akis fait partie de l'exposition « Chimbu : art contemporain papou » c'est qu'il a été une référence pour plusieurs artistes papous et plus particulièrement pour Mathias Kauage, investigateur et créateur de l'école des artistes chimbu. ❖ Akis a été et reste encore un pionnier de l'art contemporain papou. Il a su susciter chez les artistes chimbu l'envie de peindre et de faire parler de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. ❖ Hommage à un maître ! ❖

Sandra Maillot Win-Nemou

*Département des arts plastiques, centre culturel
Tjibaou, Nouméa.*



Mathias Kauage

Originaire des Highlands, Mathias Kauage naît en 1944 dans le village de Miugu, dans la province du Chimbu. Il raconte avoir vu pour la première fois, dans les années quarante, un hélicoptère atterrissant dans la montagne. Est-ce cette vision qui marquera le futur grand peintre papou, le premier à dépeindre l'environnement urbain dans une explosion de couleurs ? Hélicoptère, avion, bus, paraboles et nouvelles technologies se juxtaposent dans ses toiles habitées par des personnages portant leurs plus spectaculaires ornements traditionnels. Parés de peintures corporelles, de bijoux et coiffures traditionnelles en plumes, parfois vêtus d'uniformes ou de vêtements occidentaux, ils sont les témoins de la conflagration entre deux mondes. ❖ Installé à Port Moresby, Mathias Kauage a découvert la peinture dans les années soixante-dix en fréquentant l'école d'art de la capitale et en visitant une exposition des œuvres de Akis en 1968 ; il fut encouragé par Ulli et Georgina Beier. Pratiquant tout autant l'acrylique, le dessin, la sérigraphie, il a produit le style contemporain le plus caractéristique de son pays. Il fut aussi l'un des premiers à concevoir ses œuvres pour la vente et pour l'organisation d'expositions. ❖ Mondialement

Mathias Kauage

*Ol man meri kissim dis sapol na painim
gol long porlera (Hommes et femmes en
quête d'or vont à Porgera)*

1996

◆ Centre culturel Tjibaou, Nouméa

◆ H. 111,2 cm ; l. 76 cm ◆ Acrylique sur toile



reconnu, l'artiste, décédé en 2003, a compté parmi les lauréats, en 1987, du prestigieux Blake Prize décerné à Sydney et a été décoré par la reine Elisabeth II de l'ordre de l'Empire britannique. Autour de lui, d'autres artistes se sont inspiré de son style et ont formé une école : « pikinini bilong Kauage » (les « enfants de Kauage » en langue pidgin). ❖



Mathias Kauage

*Dispela man em i chief emi chif bilong simbu em i save lukautim olpipa
(Chef des Chimbu qui prend soin de son peuple)*

2003

- ◆ Musée d'Art et d'Histoire, Rochefort
- ◆ H. 77 cm ; l. 83,5 cm ◆ Acrylique sur toile

Ce grand chef chimbu porte une coiffure de plumes spectaculaire. Les sociétés de la région des Highlands sont plus connues dans l'art océanien pour la richesse de leur décoration corporelle que par leurs œuvres plastiques. Les éléments qui entrent dans la confection de ces coiffures et de ces ornements (plumes, carapaces d'insectes, coquillages...) sont très valorisés et conservent toujours le statut de biens à haut niveau symbolique. Ils circulent lors des échanges communautaires et sont la marque de personnages de haut statut social.





LA PEINTURE DES PAPOUS

Mathias Kauage

Meri papua i bilas gut...

(Femme papoue...)

1995

◆ Centre culturel Tjibaou, Nouméa

◆ H. 79 cm ; l. 54 cm ◆ Acrylique sur papier



Mathias Kauage

Sip blong kiapten Cook
(*Le bateau du capitaine Cook*)

1996

◆ Collection particulière

◆ H. 64 cm ; l. 50 cm ◆ Encre sur papier

